



Lettres ou pas Lettres

Le roast beef est servi

“La langue anglaise n'existe pas”, affirme le linguiste Bernard Cerquiglini.

Ils sont fous, ces Gaulois ?

CES DEUX-LÀ adorent tarabuster la perfide Albion : notre auteur, ancien délégué général à la langue française, universitaire membre de l'Oulipo, et, avant lui, Clemenceau, anglophone distingué, auteur de la formule « *La langue anglaise n'existe pas, c'est du français mal prononcé* ». Les hostilités ont commencé en 1066, quand l'armée de Guillaume le Conquérant, débarquant de Normandie, ratiboise le roi Harold à la bataille de Hastings et impose la pratique du français.

Un bilinguisme s'installe : fonctionnaires, magistrats, négociants, lettrés utilisent la langue des nouveaux maîtres, tandis que le peuple continue de causer saxon. Exemple : la nourriture. Le cochon vivant s'appelle « *pig* » mais devient « *pork* » quand il arrive en côtelettes sur la table des riches. De même, le bœuf est « *ox* » dans le pré mais « *beef* » dans l'assiette.

Les deux langues coexistent puis se mélangent : l'anglais assimile le français, le malaxe, au point de compter aujourd'hui « *plus de 80 000 termes d'origine française* », « *l'équivalent d'un Petit Larousse* ». Le résultat



est une foulditude de « *faux amis* », vocables adoptés par l'anglais mais dotés d'un sens différent, tels « *evidence* » (preuve), « *lecture* » (conférence), « *hasard* » (accident). L'ancien français « *bouchier* » (boucher) réapparaît sous la forme de « *butcher* ». Du coup, Cerquiglini corrige Clemenceau : « *L'anglais, c'est aussi de l'ancien français pas trop mal prononcé.* »

La nuance est de taille, car la langue que Guillaume importe n'est pas le français de Madame de Sévigné. Chose étrange, ces Normands parlaient... normand ! Plus exac-

tement le normanno-picard, utilisé dans le nord de la Normandie et en Picardie. La consonne « *ch* » s'y prononçant « *k* », les chats anglais devinrent des « *cats* » et les charpentiers des « *carpenters* ». De même, l'ancienne « *charete* », diminutif de « *char* », a produit le moderne « *kart* », petit bolide pétaradant au ras du bitume.

Jadis, cette consonne picardo-normande s'entendait dans « *queval* » (cheval) et « *quene* » (chien), de Cherbourg jusqu'à la Flandre. Ce n'est donc pas le « *français* » mais une langue régionale de

France qui sert d'ingrédient au mélange parlé à Londres et dans tout le royaume, jusqu'à ce que l'anglais devienne une langue autonome. Mais l'œil et l'oreille du spécialiste y décèlent encore des traces fossilisées de l'ancien français. Ainsi « *rave* » (fête sauvage) provient du vieux verbe « *res-ver* » (délirer), « *shop* » (magasin) de l'antique « *eschoppe* », et « *sport* » de « *desport* » (divertissement).

Les allers-retours sont fréquents : « *nurse* » (domestique s'occupant des enfants) a pris en anglais le sens d'« *infirmière* » après un emprunt au français « *nourrice* ». De même, le moderne « *parlement* » vient de l'insulaire « *parliament* », qui l'avait emprunté à notre ancien « *parlement* » (conversation). Retour à l'envoyeur !

Aujourd'hui, cet anglais d'aéroport, « *jargon utilitaire à la syntaxe appauvrie, au lexique minimal* », est un « *desespéranto* », écrit Cerquiglini dans ce petit livre pétillant et optimiste. *Good heavens !* La francophonie se porte bien, nous ne serons jamais franc-aphones.

Frédéric Pagès

● Gallimard, 208 p., 7,80 €.

La route à double sens

Somnambule

de Dan Chaon

« **P**ARDONNEZ-MOI d'être sentimental et de m'apitoyer sur mon sort. » Il s'appelle Will, Barry, Liam... — ça dépend des jours. Sa mère était folle : il l'a tuée, il y a longtemps. Il se sent seul ; ça peut se comprendre. Seulement, il s'efforce de ne pas regarder en arrière. Dans l'Amérique du futur, il ne faut mieux pas.

besoin de lui, un grave danger les guette, lui dit-elle. « *Tu te demandes si je peux t'aider ? Ou tu te demandes si tu peux m'aider ?* » s'enquiert le néopapa. Les deux, apparemment. Mais si cette jeune fille était une IA ? un robot ? un espion ? Qui croire lorsque le monde s'effondre ?

Grand roman de la paranoïa — et de la rédemption —, « *Somnambule* » nous emmène loin, très loin. Coincé entre des employeurs de

VIOLENCE À L'ÉCOLE : LA GUERRE DES BOUTONS A-T-ELLE ÉTÉ REMPLACÉE PAR LA GUERRE DES BÂTONS ?

